

FEUX

La Gironde redescend en vigilance orange

La préfecture a levé la vigilance rouge pour le risque de feux de forêt



Les incendies sont fixés et les conditions météo s'améliorent. GUILLAUME BONNAUD / « SUD OUEST »

La Gironde baisse d'un niveau de vigilance pour le risque de feux de forêt et passe à l'orange, au lieu du rouge auparavant. Cette décision de la préfecture intervient alors que les énormes incendies de La Teste-de-Buch et de Landiras sont désormais fixés.

Cependant, des mesures de restriction restent en application dans les espaces exposés des communes à dominante forestière du département. La circulation et le stationnement des véhicules à moteur sont interdits entre 14 et 22 heures sur les pistes forestières, chemins ruraux, chemins d'exploitation et pistes cyclables. Les activités d'exploitation forestière, de travaux sylvicoles, de génie civil, de service, de carbonisation et de sciage doivent être suspendues aux mêmes heures et les activités ludiques et sportives sont interdites l'après-midi, à l'exception de celles exercées en base de loisirs et en périmètres de plans plages.

L'interdiction de tirer des feux d'artifice est par ailleurs prolongée jusqu'au 1^{er} août et certains axes routiers restent fermés à la circulation : la RD 218, la RD 115 et la RD 125.

ON EN PARLE

La Source des Abatilles gagne en référé

ARCACHON Revirement dans le conflit qui oppose l'entreprise d'eau minérale Source des Abatilles et la mairie d'Arcachon, qui avait signé le 22 juin un arrêté municipal interdisant la circulation des camions de plus de 19 tonnes dans plusieurs rues de la cité balnéaire, dont le rond-point situé devant le siège de la société.

La Source des Abatilles avait été verbalisée à plusieurs reprises sur le rond-point, en assurant ses livraisons d'eau (notamment aux pompiers de l'incendie de La Teste). Saisi en référé par l'entreprise, le tribunal administratif de Bordeaux vient d'annuler la décision de la mairie. Il l'oblige à retirer les panneaux de signalisation routière posés tout récemment aux abords de l'usine. Le référé étant une procédure d'urgence mais temporaire, il reste à attendre une décision sur le fond.

INCENDIE SUR LE BASSIN D'ARCACHON

« La dune reste la dune » : le

Après quinze jours de fermeture à cause de l'incendie de la Teste-de-Buch, la dune du Pilat a rouvert hier

Juliette Thévenot
gironde@sudouest.fr

« Il faut se placer les uns derrière les autres par ordre d'arrivée pour éviter de bloquer l'entrée. » Hier, devant le parc des expositions de La Teste-de-Buch, une touriste passe de voiture en voiture pour donner les informations qu'on lui a transmises. Il est 9 heures et la file d'attente est déjà longue devant l'entrée. Pourtant, le parking relais pour la dune du Pilat n'ouvre que dans trente minutes et la première navette ne part qu'à 10 heures. Tout le monde a hâte de visiter le premier site touristique de Nouvelle-Aquitaine, fermé depuis deux semaines à cause de l'incendie à La Teste-de-Buch.

Des navettes complètes

Justement, hier, c'était le jour J. La dune du Pilat a rouvert, mais dans « des conditions sécurisées » : pour se rendre sur place, les visiteurs doivent emprunter l'une des navettes au parc des expositions ou les bus du réseau Baïa qui desservent le site. Le parking de la dune est toujours fermé aux voitures. « Normalement, le pic de fréquentation est aux alentours de 11 heures. Là, certaines personnes sont arrivées à 8 h 30. Il y a une réelle attente, ça fait plaisir », indique Astrid Zorzabalbere, directrice de l'Office du tourisme de La Teste, qui accueille les visiteurs au parc des expositions.

En attendant la première navette sur le trottoir en plein soleil, tous en profitent pour se mettre de la crème solaire. Mathieu, Marion et leurs deux enfants, originaires de Lyon, font partie des premiers arrivés. « On attendait la réouverture de la dune avec impatience. C'est la première fois que nous venons dans la région et on voulait vraiment y



Sur la dune, les visiteurs découvrent les dégâts de l'incendie. PHOTOS FRANCK PERROGON / « SUD OUEST »

monter », confie la mère de famille. Si l'excitation est bien présente, l'appréhension n'est pas loin. Les images impressionnantes des flammes, des 7 000 hectares brûlés et des campings détruits au pied de la dune sont ancrées dans la tête de beaucoup de visiteurs.

Peur de voir les dégâts

« C'est bizarre de découvrir la dune du Pilat dans ces conditions », ajoute Mathieu. « J'ai un peu peur de voir le paysage brûlé », s'inquiète de son côté Corélian, en vacances à Mios. C'est finalement quatre bus

complets qui partent du parc des expositions à 10 h 15, en direction du site qui attire chaque année deux millions de visiteurs.

« Ça me rend triste de voir la forêt comme ça, je pense aux pompiers »

À l'intérieur, l'ambiance est silencieuse. La majorité des passagers a les yeux rivés sur les fenêtres. Arbres déracinés

et troncs posés les uns sur les autres défilent devant eux. « Ça me rend triste de voir la forêt comme ça, je pense aux pompiers », commente une touriste avant de faire une pause au milieu de sa phrase pour observer le paysage. « C'est atroce. »

Déposés sur le rond-point à l'entrée de la dune, les visiteurs sont dirigés par deux agents du site. « L'accès est par ici, le chemin est balisé », indique l'un d'eux. Rapidement, une légère odeur de brûlé tague les narines. Le ronronnement de tronçonneuses en action résonne dans la pinède.



Les voitures sont interdites. Pour accéder à la dune, il faut prendre une navette ou un bus du réseau local



La dune du Pilat a été rouverte au public hier

retour des touristes



Plusieurs camions s'attellent à retirer les troncs et branches d'arbres sur le sable. Sur l'ensemble de la montée, le chemin et la forêt, dont certains arbres et le sol sont noircis par les flammes, sont séparés par des barrières pour empêcher l'accès.

Si l'ambiance sur le trajet est différente, l'émerveillement en bas de l'énorme mont de sable est le même qu'avant l'incendie. « C'est haut », lance un visiteur. « On passe par quel chemin ? » demande un autre.

« On oublie les incendies » Les selfies s'enchaînent. Même chose au sommet. « C'est trop

beau », s'exclame Laëtitia, encore essoufflée par la montée. « Quand on regarde l'océan, on oublie les incendies. » Sur la dune, deux sentiments se mélangent : l'admiration face à la beauté du paysage d'un côté et la tristesse de l'autre. « On essaye de ne pas trop regarder la forêt pour profiter de la vue », confie une touriste. Au loin, on aperçoit encore quelques nuages de fumée. Plusieurs tâches marron s'élèvent au milieu du vert des arbres intacts. « On se croirait en automne », commente Stéphanie, qui vient d'appeler sa sœur en visio pour lui montrer la vue. Jean-Luc, originaire de Suisse, comme beaucoup

SE RENDRE À LA DUNE

Des navettes partent toutes les vingt minutes du parc des expositions de La Teste-de-Buch. Il faut compter 3 euros pour le stationnement et 2 euros par personne pour le trajet aller-retour. Accès également en bus des lignes 3, 101 et 102 au départ de la gare d'Arcachon et du port du Teich.

d'autres visiteurs, s'attendait pourtant à pire. « Je trouve que le paysage n'est pas trop altéré, ça n'enlève en rien le charme du site », indique-t-il. « La dune reste la dune », résume parfaitement un autre touriste.

INCENDIE EN SUD-GIRONDE

Des militaires toujours mobilisés

Ils abattent notamment les pins brûlés menaçant de s'effondrer sur les routes ou habitations



L'armée vient déblayer et couper les arbres fragilisés qui menacent de tomber comme ici, à Guillos. CLAUDE PETIT / « SO »

On les croise au détour d'une route ou d'une piste. Immanquables camions de l'armée de terre, qui quadrillent les milliers d'hectares ravagés par l'incendie de Landiras. Tranchées dans le sol tourbeux au bulldozer, abattage d'arbres menaçant de s'effondrer sur les routes ou maisons : une trentaine de militaires du régiment de génie de Castelsarrasin (82) reste à pied-d'oeuvre.

Si l'armée, mobilisée sur les deux incendies de Gironde depuis le 16 juillet, s'est retirée de La Teste-de-Buch au cinquième jour des feux, elle intervient encore en Sud-Gironde pour sécuriser les nombreux bourgs, hameaux et autres axes de circu-

lation bordés de parcelles incendiées. Une configuration que l'on ne retrouve pas dans la forêt usagère de La Teste-de-Buch.

Ce sont les agents de la Défense contre les feux de forêt en Aquitaine (DFCI) qui, lors de patrouilles, marquent les troncs à abattre, décrit-on à la Zone de défense et de sécurité Sud-Ouest, avant le passage des militaires. Le bois est découpé et pour l'heure stocké aux abords des routes. En parallèle, les deux bulldozers s'attellent à retourner le sol tourbeux dans des zones proches des habitations, « pour casser les racines » et éviter que le feu resurgisse.

Daniel Bozec



Les touristes ont à nouveau grimpé au sommet du site le plus visité de la région